

On va commencer en rappelant l'extrême importance de la motivation, ཀུན་སྨོན་, *kun slong*, donc s'établir dans la juste motivation au moment de l'écoute d'un enseignement est fondamental.

Par exemple si on s'établit dans la juste motivation, une motivation altruiste au niveau du corps, parole et esprit durant toute cette période, ensuite à la fin de cette période de cette session d'enseignement, au moment où l'on dédie cette vertu, si par exemple nous dédions cette vertu à Lama Teunsang -vous savez bien l'état de santé vraiment très difficile dans lequel il est-, cela permet vraiment de dédier complètement cette vertu.

Nous sommes toujours avec notre chapitre sur la précieuse existence humaine, considérant que nous devons terminer ce chapitre. Nous avons déjà vu beaucoup de choses concernant ce chapitre, chemin faisant.

En très résumé, on peut dire que quand on parle de la précieuse existence humaine, il y a deux aspects primordiaux qui concernent le corps dans le sens ici de l'existence ou du mode d'existence, cela concerne les huit libertés et les dix richesses, et du point de vue de l'esprit, ou psychiquement pourrait-on dire, les trois formes de foi ou de confiance. Et ensuite nous avons vu la notion de la difficulté d'obtention de cette précieuse existence humaine, et maintenant nous allons poursuivre et normalement clore le chapitre.

Nous avons évoqué durant les sessions passées, -donc voyant cette première partie sur la précieuse existence humaine-, la notion de *purusha* en sanskrit qui se traduit en tibétain par སྐྱེས་བུ་ *skyes bu*. On pourrait traduire aussi par individu, mais c'est plus que ça, on a expliqué ce côté exceptionnel du point de vue des capacités, des aptitudes qui sont liées à ce terme *purusha*.

Ensuite dans le texte, là où nous en sommes, Gampopa précise les trois types d'individus en termes de capacités qu'ils ont.

Il y a une chose importante, c'est qu'ici on utilise ce terme de སྐྱེས་བུ་ *skyes bu* ou *purusha* vraiment comme un terme réservé aux êtres humains. On n'utilisera ce terme ni pour les *devas* pas plus que nous l'utiliserons pour les demi-dieux ou les autres formes d'existence ou les animaux. Donc c'est vraiment quelque chose de très spécifique aux humains.

Ici Gampopa introduit cette notion avec une citation du *Flambeau de la voie de l'éveil*, un texte fondamental d'Atisha. Vous avez dans la traduction en français du livre publié :

*Sachez qu'il existe trois genres d'hommes (les humains) :  
Les médiocres, les moyens et les supérieurs. (c'est le choix de la traduction)*

En tibétain on dit tout simplement : རྒྱུད་ *chung*, འབྲིང་ 'bring et མཚོན་ *mchog* ou ཆེན་པོ་ *chenpo* c'est-à-dire :

རྒྱུད་ *chung*, འབྲིང་ , dit Acharya, *chung* veut dire petit, ici on parle des capacités, des capacités qui sont moindres. Ce n'est pas qu'elles soient médiocres -je ne suis pas très d'accord avec la traduction-, d'ailleurs Acharya précise : *chung* c'est vraiment petit, donc peu de capacités.

འབྲིང་ 'bring c'est intermédiaire, c'est moyen.

Et ཆེན་ *chen* pour dire grandes.

Ensuite vous avez dans la traduction :

*Les êtres humains qualifiés de médiocres, ont la capacité de ne pas tomber dans les mondes inférieurs.*

Là le commentaire de Acharya suit directement le tibétain et ce que cela induit, c'est surtout que ce sont évidemment des êtres humains vu que ce terme ne se rapporte qu'à des êtres humains, et ce sont des êtres humains qui considèrent les difficultés du cycle des existences, mais qui du point de vue de la motivation c'est-à-dire de la manière de voir, sont portés, motivés par le souhait, le désir de ne pas renaître dans un état d'existence inférieure, donc on pourrait dire qu'ils agissent, spirituellement parlant, par la pratique du Dharma, mus par la crainte d'une renaissance possible dans un état d'existence marqué par de fortes souffrances, comme par exemple les expériences infernales, les états d'esprits avides ou autres.

Ici on voit dans le *Dhagpo Targyen, L'Ornement de la libération*, le texte de base de cet enseignement, on voit d'ailleurs dans cette version traduite :

*L'être humain qui, de quelque façon que ce soit,  
Recherche, pour son bien personnel,  
Le simple bonheur du samsara (du cycle des existences)  
Est qualifié de médiocre.*

Encore une fois je pense qu'on peut le dire autrement par rapport à médiocre dans le sens où c'est une faible capacité et de manière de voir les choses.

Il faut comprendre pourquoi l'on dit les choses ainsi, c'est-à-dire que là c'est à replacer dans son contexte. Le contexte dans lequel s'inscrit l'individu, est le fait qu'il y a la conscience très claire que les trois poisons, le désir-attachement puissant, haine-aversion, ignorance ou opacité mentale, tout cela va produire de la souffrance.

On le voit par exemple -ici Acharya cite sauf erreur le *Ratnamala*, un texte important de Nagarjuna où justement il parle de cela, il parle de ces trois poisons qu'il nous faut abandonner et de ce qu'on cultivera qui est le contraire c'est-à-dire :

*Sans attachement, sans haine ni ignorance, avec joie et enthousiasme, l'individu s'adonne à cette activité.*

Cela signifie que cet individu, conscient de cela, va abandonner ce qu'il doit abandonner c'est-à-dire ces trois poisons, mais il le fait par peur, par peur ou par crainte pour lui-même. C'est en cela qu'on parlera de petite capacité, on pourrait dire que c'est un peu étriqué, dans le sens où son seul intérêt est de se libérer lui-même des souffrances qu'il sait pouvoir endurer s'il n'abandonne pas ce qui pourrait les produire. Donc ça c'est tout le contexte que nous sommes en train de voir. Donc cette phrase de Nagarjuna, c'est pour préciser la manière dont il le fait, mais pour lui-même encore une fois.

00.15.00

On peut encore l'illustrer autrement. Disons qu'un tel type d'individu va surtout œuvrer pour une place confortable dans le cycle des existences. C'est moi qui utilise l'expression « place confortable », Acharya nous dit qu'il aspire à un état agréable du cycle des existences, -d'où l'idée de place confortable-, soit un état de *deva* c'est-à-dire une espèce de félicité qui va durer très longtemps, soit un état humain, donc des états où il ne rencontrera pas la souffrance.

Parce que dans cette perspective on parle bien d'une disposition psychique ou psychologique, il y a vraiment l'idée de vouloir éviter la souffrance à tout prix et de faire tout ce qu'il faudra pour, dans ses vies futures, pouvoir éviter le maximum de souffrance et se retrouver dans l'état d'existence le plus favorable possible, mais toujours au sein du cycle des existences.

Ensuite སྐྱེས་བྱ་འབྲིང་ *skyes bu 'bring*, c'est-à-dire l'individu aux capacités intermédiaires ou moyennes, c'est un terme pour qualifier l'individu qui va chercher à se libérer complètement du cycle des existences, de tout état conditionné, -il faut vraiment entendre samsara comme état conditionné et donc de ce fait limité en termes de possibilité d'obtenir du bonheur,- donc vraiment la volonté de se libérer de tout état conditionné et d'atteindre la félicité du nirvana, la félicité suprême, un état de bonheur et de paix, mais encore une fois il le fait pour lui-même.

Une citation dans le texte de Gampopa, qui nous vient du même texte d'Atisha cité précédemment, *Le Flambeau de la voie de l'éveil*, et dans ce texte on dit :

*L'être humain qui tournant le dos au bonheur du devenir (le cycle des existences, synonyme pour parler de samsara, le devenir, c'est-à-dire le cycle aussi du possible, c'est le même mot pour devenir et possible)  
Et se gardant des actes négatifs,  
Ne recherche la paix que pour lui-même  
Est qualifié de moyen. (en termes de capacité).*

En tibétain, on dit, par exemple, pour *Ne recherche la paix que pour lui-même* : གང་ཞིག་རང་ཞི་ཙམ་ *gang zhig rang zhi tsam*

*zhi tsam* juste la paix ; quand on dit cela, on pourrait parler de deux formes de nirvana.

Quand on parle de nirvana, on en parle en général. Mais ici on fait une distinction, c'est-à-dire que l'individu qui n'aspire qu'à la félicité pour lui-même, qu'à un état en fait de paix certes au-delà des états conditionnés, mais juste à cette félicité, en fait il se rapproche de ce qui va motiver ce que l'on appelle les Auditeurs et les Réalisateurs solitaires, les Shravakas ou les Arhats et Pratiekabouddhas, ce sont les termes en sanskrit mais ça veut dire simplement les individus qui œuvreront pour l'obtention d'une paix, d'une félicité certes au-delà du conditionnement mais personnelle, et donc on distingue deux formes de nirvana ; ce nirvana on pourrait presque dire ordinaire, pas ordinaire parce qu'il est difficile à obtenir, disons simple, et un nirvana qui va bien au-delà c'est-à-dire qui n'est plus conçu comme quelque chose qui nous intéresse nous-même à titre personnel. C'est pour ça qu'ici on parlera encore de capacité moyenne.

Ensuite vient bien sûr l'individu aux capacités supérieures, et lui il a comme on le voit dans le texte traduit, la capacité de devenir bouddha pour le bien de tous les êtres.

Ce terme « tous les êtres » སེམས་ཅན་གྱི་དོན་དུ་ *sems can gyi don du* en tibétain, il faut bien comprendre que ça indique qu'il n'y a plus de partialité. Ici par exemple, Acharya parle de དག་གཉེན་ *dgra gnyen* pour dire, *dgra* ce sont les ennemis, et *gnyen* les amis, ça veut dire qu'il n'y a plus cette forme de partialité. Donc c'est vraiment quelqu'un qui a, on peut parler d'amour, de compassion, d'action altruiste, mais qui vraiment ne fait plus la différence, encore une fois, entre les proches et ceux qui sont éloignés, དག་གཉེན་ *dgra gnyen*, parce que la notion d'ennemis et de proches, d'amis, c'est aussi la notion de ceux qui sont éloignés et ceux qui nous sont proches, en fait.

Pourquoi ici སྐྱེས་སུ་མཚོན་, *skyes bu mchog* c'est-à-dire individu suprême ou aux capacités suprêmes, parce qu'on le voit dans cette citation :

*Quiconque en ressentant sa propre souffrance,  
Désire intensément mettre fin  
A toutes les souffrances d'autrui  
Est le meilleur des êtres humains.*

Dans le sens où c'est le développement d'un amour et d'une compassion qui nous mènent à comprendre que les souffrances que l'on rencontre soi-même, en fait, on pourrait dire, ne sont pas personnelles. C'est exactement ce même type de souffrance que les autres vont aussi expérimenter, et qu'il n'y a pas de raison de vouloir simplement soi-même se libérer de cette souffrance, le problème c'est la souffrance, ce n'est pas MA souffrance, donc il y a vraiment l'idée de vouloir mettre un terme à TOUTES les souffrances, non seulement la mienne, mais celle de tous les êtres, car leur nature est identique.

Là il y a une citation de Chandragomin que fait Gampopa, Chandragomin grand maître de la tradition du Cittamatra, en Inde, un grand accompli, laïc, auteur de poésie et de théâtre, et il nous dit ceci :

*Lorsqu'un être humain, l'ayant obtenue (cette précieuse existence humaine), sème des mérites,  
Ces graines de la libération de l'océan des renaissances et de l'Éveil suprême,  
Ses vertus surpassent de loin celles du joyau magique.  
Qui peut détruire le fruit qu'il récoltera ?  
Le chemin que prend l'homme de grand courage  
N'est pas à la portée des dieux, des nagas, des demi-dieux,  
Des garudas, des vidyadharas, des kinnaras ni des uragas.*

Il y a plein de termes sanskrits particuliers, mais l'idée ici, quand il est dit, lorsqu'un être humain a obtenu cette précieuse existence humaine libre et bien pourvue, qu'il sème des mérites, parce que bien sûr il profite de cette précieuse existence humaine comme d'un support, un support pour développer toutes ces actions qui vont avoir une immense portée, c'est pour ça qu'il nous parle ici de graines de la libération de l'océan des renaissances et de l'Éveil suprême. Donc toutes ces vertus développées dépassent le joyau magique, parce qu'encore une fois, on a fait cette comparaison entre la précieuse existence humaine et c'est un peu la lampe d'Aladin ce joyau magique, c'est-à-dire qu'on pourrait obtenir tout ce que l'on souhaite, là ça va bien au-delà de cela.

Et il ne va pas se servir alors, et c'est pour ça qu'on parle de chemin que prend l'homme de grand courage, l'homme humain évidemment, il ne va pas se servir de cette précieuse existence humaine pour obtenir un état qui certes peut apparaître comme puissant mais qui n'est pas suffisant dans la perspective de quelqu'un qui cherche vraiment l'Éveil suprême, et c'est pour ça qu'on trouve à la fin de cette citation toutes sortes d'états puissants certes puissants mais non libérés du cycle des existences, comme les dieux, les devas, les nagas qui sont les esprits serpents, esprits telluriques qui vivent dans l'eau, dans les profondeurs, les demi-dieux, les garudas qui sont des êtres célestes, sortes d'aigles mais bien plus que cela, les vidyadharas qui sont des détenteurs de connaissance, et puis ensuite les kinnaras et les uragas qui sont là encore des êtres plus particuliers. Tous ceux-là sont des esprits qui sont soit sur le sol, soit dans les airs, qui sont des êtres très puissants.

Donc il ne se sert pas d'une précieuse existence humaine pour obtenir des états puissants, mais il se sert de la précieuse existence humaine pour se libérer, non seulement lui, mais tous les êtres du cycle des existences. C'est ça le sens.

00.30.00

C'est une façon de revenir sur les points essentiels de ce qui fait une précieuse existence humaine, c'est-à-dire une

précieuse existence humaine est vue comme possibilité de pouvoir vraiment abandonner toute forme de négativité qui produit de la souffrance, de pouvoir développer toutes formes de vertu qui produit du bonheur, de pouvoir réellement sortir des états conditionnés donc qui permet vraiment de pouvoir se libérer, qui permet donc de pouvoir vraiment agir pour le bien d'autrui, et de pouvoir réellement réaliser l'éveil, etc. Donc c'est tout cela qui va faire une précieuse existence humaine, et c'est pour ça qu'ici on en parle de cette façon c'est-à-dire du point de vue du potentiel c'est-à-dire du potentiel de l'individu qui va donner tout son sens à cette précieuse existence humaine.

On retrouve bien sûr ici, on en a rapidement parlé, ce terme de ཡིད་བཞིན་ནོར་བུ་ *yid bzhin nor bu*, le joyau qui exauce tous les souhaits. Il faut bien comprendre que ce joyau qui exauce tous les souhaits est un joyau extraordinaire, il nous permet non seulement d'obtenir tout ce que l'on souhaite mais sans effort, il n'y a vraiment aucun effort à faire. Cela veut dire que tout est obtenu du seul fait de le désirer, donc tout ce qu'on veut obtenir comme bonheur, comme biens, comme puissance, n'importe.

Donc ici on va utiliser cette image qui est très puissante, qui parle aux gens de cette époque très clairement. Mais pour dire que c'est beaucoup plus extraordinaire que cela, c'est beaucoup plus extraordinaire qu'un précieux joyau qui exauce tous les souhaits. Et il est plus extraordinaire d'avoir une précieuse existence humaine, car elle va nous permettre d'obtenir et d'accomplir encore plus de choses, et donc de pouvoir obtenir la libération et tout ce qui s'ensuit. Donc voilà le pourquoi de cette image et de cette comparaison.

On voit qu'on arrive à la fin du chapitre, donc on reprend ces notions clefs en comprenant vraiment que cette précieuse existence humaine est très difficile à trouver, elle est extraordinaire mais il nous fait voir aussi qu'elle est très difficile à obtenir, c'est-à-dire ce n'est pas non plus ni de l'ordre du hasard ni de l'ordre de la chance, rien de ce genre, c'est quelque chose qui s'obtient, mais il n'est pas du tout si évident de pouvoir obtenir une précieuse existence humaine. D'où la prise de conscience que l'on se doit d'avoir de cela, c'est vraiment important.

Mais et on va rajouter et introduire le chapitre qui va venir après, on va rajouter le fait qu'elle est par ailleurs et c'est presque un paradoxe, elle est extrêmement fragile, c'est-à-dire qu'elle est extraordinaire, elle est plus puissante même que le joyau qui exauce tous les souhaits, elle permet d'obtenir l'éveil mais elle est très fragile, un rien peut la détruire, et c'est aussi une conscience qu'on se doit d'avoir.

Là sur le point de la fragilité qui était énoncé, il y a comme trois aspects :

On pourrait dire que le premier aspect, dit Acharya-la, c'est qu'on ne peut pas la remplacer, dans le sens où ce n'est pas du tout comme un objet, admettons qu'on possède, qui nous est extrêmement utile et il vient à avoir un problème ou à s'user, ou à ne plus fonctionner et tout simplement on le remplace. On ne va pas pouvoir faire ça avec une précieuse existence humaine, il n'y a pas la possibilité de pouvoir retourner au magasin, puis d'acheter un nouveau modèle, ça, ça ne va pas pouvoir se faire avec une précieuse existence humaine. Donc il n'y a pas de remplacement.

La deuxième chose c'est qu'en fait, tout ça pour illustrer le fait de la fragilité évidemment, le deuxième aspect de cette fragilité, ce sont les causes tout simplement de mort qui sont extraordinairement nombreuses. En tibétain on dit ཚེ་སྲོག་ *tshé srog* pour dire l'existence humaine à la fois la notion de durée comme la notion de vie. En fait tout cela est fragile parce qu'on peut se rendre compte, d'ailleurs on dira qu'il y a plus de causes de notre mort que de causes de notre survie dans la vie. Pourquoi ? Parce qu'en fait, même si on est malade et qu'on prend un médicament ou admettons imaginons on va faire une opération, cette opération on la fait pour se guérir mais elle peut mal se passer et alors on se retrouve mort, alors que bien sûr on a fait cette intervention pour guérir. Pareil avec un traitement médical. Donc ça c'est pour évoquer le deuxième aspect, c'est-à-dire cet aspect où il y a beaucoup de causes de notre propre mort.

Et troisième aspect, c'est qu'on ne peut pas l'étendre, c'est-à-dire que la durée de l'existence dure un temps, on ne peut pas rallonger le temps de son existence.

Ce qui fait que pour toutes ces raisons-là, et d'autres encore, on peut parler de la fragilité. A la fois elle est extraordinairement précieuse, mais en même temps fragile, et cela c'est aussi quelque chose dont nous devons avoir conscience.

Après autre chose bien sûr qui est toujours liée à cette fragilité, nous dit Acharya, c'est le fait que la vie s'écoule. Quand on parle d'écoulement, c'est un écoulement d'instant en instant. Là c'est difficile d'en avoir conscience, vraiment avoir conscience que d'instant en instant la vie s'épuise, elle ne se reemplait pas, elle s'épuise. Quand on parle de མི་ཚོ་སྲོག་ *mi tshé srog*, encore une fois cette durée d'existence comme cette vie elle-même, donc elle s'épuise d'instant en instant. Donc c'est pour ça que pour avoir conscience de ce fait, il y a là cette citation que l'on retrouve dans le texte de Gampopa qui est une citation de Shantideva, de *La Marche vers l'Éveil*, et qui nous dit :

*Il est inepte de se réjouir en pensant  
Qu'on ne mourra pas aujourd'hui même,  
Car le moment où l'on disparaîtra  
Viendra un jour sans le moindre doute.*

C'est une citation qui nous rappelle cela, qui nous rappelle qu'on ne va pas pouvoir s'installer dans cette existence en se disant, c'est bon je vais exister et aujourd'hui je ne mourrai pas, il n'y a pas de possibilité de pouvoir se dire cela. Là on voit dans la citation བདག་ནི་མེད་པར་འགྱུར་བའི་དུས་ *bdag ni med par 'gyur ba'i dus*, ça veut dire il va y avoir un moment où je n'existerai plus, où ce temps du je aura disparu, et c'est certain, sans le moindre doute. Donc une simple citation pour avoir vraiment cette certitude, et on peut même dire qu'à partir d'un certain âge, la plus belle partie de notre existence est faite. Quand on a cinquante ans, on ne peut pas s'imaginer avoir facilement encore cinquante. Donc à un moment donné, les choses s'arrêtent, et ça, il est important d'en avoir conscience.

Là on arrive un peu à la conclusion, Gampopa nous dit, pas encore vraiment, mais Gampopa nous dit :

Puisque donc cette existence est à la fois si utile, si difficile à trouver et si facile à détruire, qui sont ses trois caractéristiques, alors considérons-la comme un navire.

Et là il introduit les trois images qui sont trois images qui vont tout simplement représenter la manière dont on devrait pouvoir se figurer cette précieuse existence humaine du fait de ses trois caractéristiques, utile, difficile à trouver et facilement détruite.

Donc là tout d'abord comme un navire, un navire qui va nous permettre de traverser les flots.

Tout d'abord cette image du vaisseau qui nous permet de franchir les flots du cycle des existences.

Deuxième image, c'est l'image de la monture, le cheval, c'est-à-dire vraiment comme une monture, un cheval, alors là dans le texte, on nous dit :

*qui va nous permettre de fuir à tout prix le périlleux sentier des souffrances du samsara.*

C'est l'image d'un sentier très étroit, difficile à négocier, et quand on a une bonne monture, on va pouvoir s'engager dans ce sentier et parfaitement réussir à se sortir de cette passe difficile. C'est la deuxième image.

00.45.00

Troisième image, ici, c'est l'image du serviteur. La phrase traduite ici à partir du texte, c'est :

*Ou encore, pensons que notre corps (corps dans le sens d'existence, au sens large) est un serviteur et attachons-le au service du bien.*

C'est une image assez parlante, parce qu'en fait on peut vraiment se dire que notre existence, on peut la mettre au service de. A partir du moment où on réfléchit et on se dit qu'on la met au service, ça nous permet de mieux nous rendre compte au service de quoi finalement ? Dans le sens où est-ce que notre existence nous la mettons au service du développement de la vertu, et donc tous les biens qui vont en découler ; ou est-ce qu'au contraire on la met au service des actes finalement de peu de portée ou voire pire encore négatifs,

Et donc là, chaque jour on peut, dit Acharya-la, on peut se dire, finalement aujourd'hui à quoi cette existence m'aura servi ? Un peu comme un serviteur, il a fait quoi aujourd'hui ? S'est-il adonné à la vertu ou pas ? Donc ça c'est la troisième image qui est utilisée pour nous aider à nous figurer les choses.

Cette précieuse existence humaine, libre et bien pourvue, avec ses huit libertés, ses dix richesses, difficile à obtenir, etc., nous avons vu tous les aspects de cette précieuse existence humaine, et donc nous avons ainsi terminé cette

partie.

Mais maintenant bien sûr, il y a cet aspect du corps, et il y a cet aspect de l'esprit.

Donc cet aspect de l'esprit, ce sont les trois formes de foi et de confiance. Rappelons-le. Grâce à ces trois formes de foi et de confiance, c'est ce qui va nous permettre d'accomplir tout ce que l'on souhaitera.

Cet aspect du corps, on a vu ce qu'il en était en termes d'existence, mais maintenant on précise l'importance de cette dimension psychologique, en quelque sorte, ou psychique avec la foi.

On voit ici une citation du *Soutra des dix dharmas* qui précise l'importance d'avoir cette foi car sans elle, rien ne pourrait se produire dans le continuum de l'esprit. Donc la citation nous dit :

*Les hommes (dans le sens les humains) sans foi (foi confiance)  
N'acquièrent pas de qualités,  
Comme d'une graine brûlée  
Il ne sort point de pousse.*

On utilise cette image pour dire que c'est cet élément essentiel à partir duquel tout va pouvoir se produire. Si cette graine, c'est l'image qu'on donne, est brûlée, elle ne produit pas de germe.

Donc il est nécessaire que cette foi ou confiance soit en soi-même pour produire ce qui sera possible.

Une autre citation du *Soutra de l'Avatamsaka* qui nous dit :

*Les êtres de ce monde à qui manque la foi (littéralement on parle de དད་པ་ཚུང་བ་ dad pa chung ba, de peu de foi)  
Ne peuvent pas connaître l'Éveil du Bouddha.*

Dans le sens où il nous faut vraiment développer cette qualité de foi confiance profonde pour pouvoir réaliser l'éveil, juste suffisamment de foi et de confiance ne suffira en général pas.

On dira aussi qu'on n'a pas seulement besoin de foi, on a besoin de foi et de sagesse. En fait, ce sont les deux qui vont être absolument nécessaires. Mais d'une manière très claire, cette sagesse se développe sur la base de la foi. Donc la foi est vue comme la base, vue comme la dimension qui va permettre le développement de cette sagesse, et donc les deux seront nécessaires.

Ensuite trois formes de foi, on en distingue trois, c'est la suite du texte, la foi convaincue, la foi désirante et la foi inspirée. Là on les met dans cet ordre, mais Acharya, habilement, les place dans un autre ordre, en partant de la foi དམ་པའི་དད་པ་ dans ba'i dad pa, on pourrait dire la foi inspirée. Pourquoi ? Parce qu'il nous faut cette forme, on pourrait en français très familier, une forme d'attirance, on sent quelque chose de puissant, de fort à l'égard des trois rares et sublimes, du Bouddha, etc., du Dharma. Et donc, il y a quelque chose qui nous touche, et donc cette foi inspirée nous permet de développer ensuite les deux autres formes de foi ou de confiance.

Le texte, lui, présente ces trois formes de foi dans un autre ordre en partant de la foi convaincue, ཡིད་ཆེས་པའི་དད་པ་ yid ches pa'i dad pa. Fondamentalement yid ches pa'i dad pa c'est la foi de la confiance littéralement. Cette foi de la confiance ou foi certaine, on pourrait dire -c'est pour cela qu'ici c'est traduit par foi convaincue-, cette foi certaine, c'est le fait d'être certain que les actes positifs ou vertueux vont produire du bonheur, vraiment, et les actes négatifs vont vraiment produire de la souffrance. C'est être vraiment certain de cela, entre autres.

Cette foi certaine, foi convaincue, quelle que soit la manière dont on la traduit, est extrêmement importante parce que, certes nous sommes en train de dire qu'elle se caractérise par le fait d'avoir une totale confiance que la vertu, les actes positifs donnent comme résultat le bonheur, et que la négativité donne comme résultat la souffrance, mais après, quand on regarde nos propres comportements, ce n'est pas si évident, c'est-à-dire on peut se retrouver plus d'une fois en porte-à-faux, c'est-à-dire à la fois vouloir le bonheur, mais ne pas mettre en place les actes qui vont produire le bonheur, alors qu'on cherche vraiment à obtenir le bonheur, il n'y a pas de doute de cela, et de la même manière on cherche à éviter la souffrance mais ce n'est pas si certain que l'on fasse ce qu'il faut pour ne pas souffrir. Donc on peut se retrouver vite dans une attitude totalement paradoxale où ce que l'on fait ne ressemble pas du tout à ce que l'on veut obtenir, et c'est assez fréquent.

Donc en fait cette foi certaine, ce n'est pas juste quelque chose où l'on se dit qu'effectivement cela va produire du bonheur, cela va produire de la souffrance, c'est beaucoup plus que simplement se dire les choses ainsi, c'est on pourrait dire un état dans lequel on a en quelque sorte comme totalement éliminé toutes formes de paradoxe à ce propos. On est vraiment totalement convaincu et on agit en fonction de cette conviction profonde que nous avons.

Ensuite on a cette foi désirante, on voit la traduction, c'est vraiment désirer faire avec respect l'apprentissage de la voie vers l'éveil. On aspire à, on souhaite vraiment, on a conscience de ces qualités et on souhaite vraiment obtenir ces qualités et ces réalisations.

Il y a une citation qui est dans le *Ratnamala, La Guirlande de joyaux*, de Nagarjuna, qui nous dit :

*Celui qui ne renonce pas au Dharma  
Par désir, par colère, par peur  
Ou par ignorance est dit avoir cette foi.  
Il est, pour sûr, le meilleur des réceptacles.*

01.00.00

On voit dans cette citation aussi plusieurs cas de figures.

Le premier, c'est ne pas renoncer au Dharma par désir. Là on voit des exemples donnés pour avoir en contrepartie de la nourriture, argent, femmes, royaumes ou tout autre cadeau somptueux, c'est vraiment l'idée : si on nous le propose, oui, je veux volontiers renoncer à ma pratique et à ma foi en le Dharma pour obtenir telle et telle choses. Dans ce cas-là, ce serait renoncer au Dharma par désir, c'est ce qu'on entend par là.

Ensuite ne pas renoncer au Dharma par colère, dans le sens où par exemple c'est quelqu'un qui nous aurait fait du mal, là c'est traduit :

*même lorsqu'un être qui vous a déjà nui vous fait de nouveau beaucoup de mal, de que que façon que ce soit.*

Donc on ne l'abandonnera pas dans le sens où on ne va pas se dire : toi, là, vraiment je vais te détruire parce qu'on a vraiment une puissante haine-aversion et on se dit , en fait on laisse notre éthique de côté. Donc même par colère on n'abandonnera pas le Dharma.

De la même manière par peur, parce qu'on pourrait très bien imaginer, et c'est le cas de figure proposé, que l'on menace quelqu'un, que l'on menace, nous en l'occurrence, mais imaginons quelqu'un qui est un peu faible d'esprit que l'on menace de couper en rondelles s'il n'abandonne pas le Dharma, il pourrait le faire. Donc c'est l'idée ici de ne pas quitter le Dharma par peur.

Ensuite on pourrait tout à fait renoncer au Dharma par ignorance par exemple, c'est-à-dire quelqu'un nous dit : voilà ça n'a aucun sens, il n'y a pas de karma, il n'y a pas de fruit des actes, il n'y a pas de trois rares et sublimes, tout cela est faux, inutile de pratiquer le Dharma, à quoi bon, à quoi ça sert ? Donc ça ne vaut rien du tout. Donc on pourrait finalement peut-être par ignorance se dire : oui c'est vrai, et se laisser prendre par sa propre ignorance, oublier le pourquoi toutes les raisons profondes de cela. Donc ce serait ici renoncer au Dharma par ignorance.

On voit à propos de ces différents cas de figure :

*Qui se comporte ainsi dans ces quatre situations a la foi et constitue un excellent réceptacle pour réaliser le bien ultime.*

Donc on voit évidemment qu'il est question d'observer en soi-même et donc quelle est notre motivation, et ce n'est pas non plus toujours si évident d'être absolument certain de la manière dont on accomplit ce Dharma, mais c'est aussi de comprendre que c'est la perfection de cette foi et de cette confiance qui va nous permettre aussi cette réalisation. Donc ce sont aussi des choses à observer.

Ensuite il y a une partie sur les bienfaits de cette foi confiance. De manière générale ces bienfaits sont très vastes. Pourquoi ? Parce qu'ils sont surtout associés au plaisir, au plaisir et à la joie, parce qu'on va donner cet exemple d'une maladie, de notre attitude à l'égard d'un médicament. On aura beaucoup d'enthousiasme et d'entrain à prendre un médicament si on est certain de pouvoir se guérir de quelque chose qui vraiment nous encombre, nous rend la vie difficile, nous rend malade, etc. Il y a vraiment cette idée de l'effort joyeux que rend possible cette foi, parce qu'on sait vraiment pourquoi on fait les choses et on sait qu'on en bénéficie pleinement. C'est une remarque générale.

Il y a beaucoup de qualités, mais ici, dans le *Dhagpo Targyen, L'Ornement de la libération*, Gampopa en liste quelques-unes. Il dit tout d'abord :

*ça permet d'engendrer l'attitude d'esprit des êtres sublimes*

C'est-à-dire que vraiment, littéralement, on se met à vouloir développer une telle excellence.

Ensuite

*de s'émanciper des états d'existence où l'on ne jouit d'aucune liberté*

Là on retrouve nos huit états dans lesquels on n'a pas de liberté, c'est-à-dire que ça nous permet, ça nous donne vraiment l'énergie de vouloir abandonner ces états de non-liberté.

Ensuite

*de posséder des facultés sensorielles et mentales aiguës et claires*

ici c'est དབང་པོ་ *dbang po* effectivement ce sont les capacités sensorielles, le fait d'être vif, le fait de pouvoir vraiment être efficace pourrait-on dire avec nos capacités, mais on parle aussi de དབང་པོ་རྫོན་པོ་ *dbang po rnon po* et གསལ་བ་ *gsal ba*, ça veut dire on a la capacité de tout comprendre d'une part, mais on a aussi གསལ་བ་ *gsal ba* qui veut dire clair mais dans toute son amplitude on pourrait dire d'une manière vaste. C'est à la fois une grande capacité et en même temps ça nous permet de développer, on parle du développement de cette grande capacité à comprendre, à faire, à entreprendre, etc., mais en même temps d'une manière très vaste et claire.

Et trois autres encore bienfaits, le premier de ces trois, c'est རྩལ་མྱིམས་མི་ཉམས་པ་ *tshul khrims mi nyams pa*, ça veut dire ne pas enfreindre la conduite éthique, parce qu'en fait nous avons cette foi, cette confiance, ça nous tient dans nos engagements.

Ensuite

*de mettre fin aux émotions négatives*

c'est-à-dire ce sont les kleshas, les attitudes toxiques que nous avons en nous-même, on a la détermination de pouvoir y mettre un terme, de pouvoir s'en soustraire.

Et troisièmement,

*de se préserver des forces malveillantes*

Ici Acharya-la le présente d'une manière beaucoup plus moderne en disant : c'est le fait de pouvoir s'extraire de cette espèce d'emprise de moi, moi, moi, tout le temps, d'un espèce de je hyper-présent et qui nous encombre.

*De trouver aussi le chemin de la libération, de pouvoir accumuler d'immenses mérites*

Donc parce que nous avons cette foi confiance, on est à même de pouvoir développer tous ces actions si positives.

Souvent on décrit la tradition kagyü à laquelle nous appartenons comme l'ascèse de l'aspiration-dévotion, dans le sens où on va vraiment considérer que c'est par exemple la foi confiance qu'on aura en le maître spirituel, on parle vraiment de ce maître exemplaire qu'on va voir comme le Bouddha lui-même comme étant ce qui permet la réalisation de l'éveil, donc nous considérons vraiment que c'est un point important, d'où le nom qu'on donne à cette tradition kagyü.

On a terminé avec les bienfaits qui sont liés à ces différentes formes de foi confiance. Mais tout cela nous permet de comprendre le sens de cette précieuse existence humaine, et avec ces explications on est arrivé à la fin du deuxième chapitre du *Dhagpo Targyen* qui traite justement de cette précieuse existence humaine. En clair, plutôt en résumé, ça concerne tout d'abord cette conscience qu'on a de la difficulté d'obtention, de ces conditions extraordinaires que



représente cette précieuse existence humaine.

Et puis c'est aussi cette conscience de la fragilité extrême en même temps de ces conditions et de ce qu'elle nous permet de faire. Même si elle est fragile, elle nous permet de faire de grandes choses. Et donc elle va vraiment nous permettre, une fois qu'on a conscience de cela, d'engager dans ce chemin vers l'éveil, de développer des actions qui vont produire bien sûr les causes du bonheur, etc., d'éviter complètement toute activité qui mènerait à la souffrance, etc.

Donc cette précieuse existence humaine, le fait qu'on en ait conscience, on va forcément vraiment s'en servir, vraiment l'employer à bon escient. C'est tout le sens de cette réflexion. Et sans tarder du fait bien sûr de cette impermanence.

01.15.36

D'une manière concise, nous avons terminé ce chapitre sur la précieuse existence humaine.